



EDITO

Capitalisme : fin de partie !

Le discours libéral a du plomb dans l'aile. A force de spéculer sur tout et n'importe quoi dans un monde de concurrence prétendument libre et non faussée, les gens qui dirigent l'économie mondiale sont en train de tout flanquer par terre... et ils appellent les Etats à leur rescousse. Si banquiers, assureurs et patrons des multinationales étaient les seules victimes de leur jeu, il y aurait de quoi rire de leurs contradictions, eux qui n'ont de cesse de vanter les mérites du marché et de sa capacité à s'autoréguler. Hélas, le capitalisme est un jeu sordide où ceux qui possèdent décident de tout, engrangent les bénéfices pour eux seuls tant que cela fonctionne, et font payer les peuples dès que cela ralentit. Et quand tout s'effondre, c'est le sauve-qui-peut.

Le yoyo des places boursières depuis plusieurs mois, la crise latente qui s'approfondit et menace de se généraliser depuis l'histoire des « subprimes », tout cela montre à quel point nous sommes collectivement irresponsables d'avoir laissé la classe capitaliste si longtemps aux commandes. Certes, le capitalisme dispose de moyens redoutablement efficaces pour amadouer voire anesthésier ses sujets, de l'endoctrinement par les médias dans les métropoles à la répression brutale de toute contestation dans les pays pauvres, et on peut parier que la crise grave dans laquelle le système entraîne la planète entière finisse par ouvrir les yeux de beaucoup. Mais ensuite, il n'y a aucun automatisme. Si le projet d'une alternative globale au système n'est pas ancré dans la population, il n'y a aucune raison qu'il ne se maintienne pas au-delà de ses crises et de ses guerres régionales ou mondiales, comme il le fait depuis deux cents ans.

Il nous faut construire un nouveau projet d'émancipation. C'est à nous tous, ouvriers, paysans, chômeurs, employés, instituteurs, étudiants, que revient cette tâche. Il ne peut être question d'attendre on ne sait quelle solution miracle, on ne sait quel sauveur, où on ne sait quelle force qui agirait à notre place. Les pitres de la gauche libérale et leurs acolytes pluriels en recomposition n'ont rien d'autre à offrir que

d'attendre la prochaine alternance pour remettre fièrement, comme ils s'en vantent eux-mêmes, « les mains dans le cambouis » de la gestion loyale des affaires de la bourgeoisie. S'il faut trouver des outils, des idées et des armes pour reconstruire un projet d'émancipation, c'est bien plutôt du côté du mouvement ouvrier, de la lutte des classes, des mouvements sociaux des vingt dernières années, de l'extrême gauche et des courants libertaires qu'il faut aller chercher. C'est du côté de ces pratiques radicales, de ces analyses intransigeantes, de ces expériences alternatives concrètes que se forment les éléments de la prochaine contestation globale de l'ordre établi. Si nous ne voulons pas laisser le capitalisme jouer les prolongations, il faut y aller, maintenant.

.Vous voulez contribuer au Termite ?

N'hésitez pas à envoyer vos contributions, informations, coups de gueule, dates, illustrations, bandes dessinées, etc.

à l'adresse : bulletin-rezo-antik@nancy-luttes.net

En France, la dictature avance

La dictature s'impose souvent petit à petit et elle commence toujours par ficher la population. Ainsi le gouvernement, à l'aide d'EDVIGE, veut ficher dès l'âge de 13 ans les mineurs *susceptibles* de troubler l'ordre public ainsi que « les personnes ayant sollicité, exercé ou exerçant un mandat politique, syndical, économique ou jouant un rôle institutionnel, économique, social ou religieux ». Un cap est donc franchi : la fusion des RG et de la DST d'un côté, le fichage généralisé de l'autre. Un cap est franchi aussi dans le fait que les personnes fichées le seront sur simple présomption. Du moins maintenant c'est dit franchement... Et le pouvoir a beau jeu de faire mine qu'il va modifier EDVIGE : pour l'instant rien de concret n'est avancé, on endort doucement la protestation. Le pouvoir reconnaît donc que le droit du peuple à s'organiser doit laisser la place au droit de l'Etat et du medef à engraisser les riches, en silence. Le gouvernement sarkozy fait donc un pas de plus dans le domaine de la surveillance, de l'espionnage et du contrôle du peuple. Le dire ne suffit pas, il faut encore s'organiser et se battre contre ça.

M'enfin, quand même, quand on entend les pontes de la gauche caviar s'offusquer, ça pourrait faire doucement rigoler si l'heure n'était pas aussi grave. Car Hollande et la gauche plurielle font comme s'ils étaient tout blanc tout innocent. Comme s'ils n'avaient pas utilisé à outrance les écoutes téléphoniques, le fichage, les RG, les flics, les prisons quand ils étaient au gouvernement (contre les sans-papiers et les chômeurs notamment). En fait ils font comme si ce n'était pas dans la fonction même de l'Etat bourgeois de fliquer, ficher et contrôler le peuple. Foutaises ! Décider de se battre sérieusement contre EDVIGE, c'est décider de refuser et d'abattre tout fi-

chage, tout flicage, tout contrôle du peuple. C'est lever le voile sur le vrai visage de l'Etat : fascisant par nature, au grand bénéfice des gros bourgeois. Car pendant que l'Etat nous muselle, les riches s'engraissent toujours plus, à s'en faire péter l'anneau gastrique. Et la gauche caviar fait mine de vouloir mettre de l'ordre dans tout ça, alors qu'elle veut juste sa part du gâteau : tout est bon pour revenir au pouvoir.

Alors bien sûr, « tous ensemble tous ensemble », luttons contre EDVIGE. Ensemble mais avec la conscience claire que certains pensent que c'est juste un pas de trop dans la porcherie sécuritaire, comme si supprimer EDVIGE pouvait suffire à devenir libre. Ensemble mais avec la conscience claire que pour aller au bout de ce combat nous devons supprimer toute forme de fichage, de flicage, de contrôle de la population. Que ça s'appelle EDVIGE ou n'importe quoi d'autre. Allez, un cran plus haut : on brûle le système capitaliste après ?

Gorna

L'Appel d'outre-tombe

« Le communisme et les services publics »

« En ce moment l'on est en train de fabriquer un communisme à l'usage des bourgeois : il est bien modeste ; il se contente de la transformation de certaines industries en services publics ; il est surtout peu compromettant ; au contraire, il ralliera nombre de bourgeois.

On leur dit, voyez les postes, elles sont un service public communiste, fonctionnant admirablement au profit de la communauté, et à meilleur marché qu'elles ne pourraient le faire, si elles étaient confiées à une compagnie privée, comme c'était autrefois le cas. Le gaz, le chemin de fer métropolitain, la construction des logements ouvriers, etc., doivent devenir eux aussi des services publics. Il fonctionneront au profit de la communauté et bénéficieront principalement aux bourgeois.

Dans la société capitaliste la transformation de certaines industries en service public est la dernière forme d'exploitation capitaliste. C'est parce que cette transformation présente des avantages multiples et incontestables aux bourgeois, que dans tous les pays

capitalistes on voit les mêmes industries devenues services publics (armée, police, postes, télégraphes, fabrication de la monnaie, etc.).

Certaines industries monopolisées, livrées aux appétits des compagnies particulières, deviennent des instruments d'exploitation des autres catégories de la classe bourgeoise, tellement puissants, qu'elles troublent l'ordre bourgeois tout entier.

Voici des exemples : les télégraphes électriques, dès leur début en France, furent industrie de l'Etat ; l'intérêt politique du gouvernement l'exigeait. En Angleterre et aux Etats-Unis, où cet intérêt politique n'existait pas, ils furent établis par des Compagnies privées. Le gouvernement anglais dut les racheter dans l'intérêt de tous et surtout des spéculateurs, qui, dans le rachat, trouvèrent le moyen de pêcher des bénéfices scandaleux. (...) Dans la société capitaliste une industrie privée ne devient service public, que pour mieux servir les intérêts de la bourgeoisie. (...)

Les militants du Parti ouvrier peuvent et doivent dans leurs polémiques contre les publicistes et les politiciens de la bourgeoisie, se servir de cette transformation d'industries autrefois privées en service public, pour montrer comment les bourgeois eux-mêmes sont amenés par la force des choses à attaquer leurs propres principes, qui demandent que la société représentée par l'Etat n'enlève aucune industrie à l'initiative privée ; mais ils ne doivent désirer et encore moins réclamer la transformation de nouvelles industries en services publics, et cela pour diverses raisons.

Parce qu'il est de l'intérêt du Parti ouvrier, d'envenimer les conflits qui déchirent la classe bourgeoise, au lieu de chercher à les apaiser ; ces antagonismes activent la désorganisation de la classe régnante ; parce que les services publics augmentent la puissance corruptrice des politiciens bourgeois ; parce que les ouvriers de l'Etat ne peuvent

comme les ouvriers de l'industrie privée faire des grèves et entrer en lutte avec leurs exploités. (...)

Tous ceux qui font du socialisme d'Etat, c'est-à-dire qui demandent la transformation de certaines industries en services publics administrés par l'Etat ou la commune, ne s'occupent nullement du sort des ouvriers qui y travaillent : en admettant même qu'ils voulussent améliorer leur sort, le pourraient-ils ? – S'ils le peuvent qu'ils le prouvent, qu'ils commencent par soulager la dure situation des travailleurs des postes, des tabacs, des chemins de fer, des forges de l'Etat. – Les ateliers de l'Etat et de la commune sont des bagnes tout aussi épouvantables, si ce n'est plus, que les ateliers privés. »

Paul Lafargue, « Le communisme et les services publics » (*L'Egalité*, 25 juin et 2 juillet 1882) <http://www.marxists.org/>

Compte-rendu

Notes sur l'intervention de Paul Ariès

lors du Forum d'été « Ecologie et non-violence » du MAN, le 29 juillet 2008.

[Sans obligatoirement en partager la totalité du contenu, *Le Termite* accueille volontiers ces notes qui traitent de la décroissance, une question présente de façon notable chez les anticapitalistes, et plus largement dans la sphère altermondialiste depuis plusieurs années]

Paul Ariès, politologue et écrivain, est l'un des rédacteurs en chef du journal *La décroissance* et responsable de la rédaction du *Sarkophage*. Ses recherches l'ont mené à écrire sur les phénomènes de manipulation et d'oppression de notre société tels que la publicité et le harcèlement au travail. Militant contre la « malbouffe » et la mondialisation, il est depuis dix ans très actif dans la promotion des idées de la décroissance.

Son intervention sur la décroissance cherche à montrer comment et pourquoi il faut en finir avec le culte de la consommation. Partant du constat que 20% de la population s'approprie 86% des ressources naturelles, force est d'admettre que notre société n'est plus en adéquation avec les valeurs d'égalité et de partage de la République. Pour que toute la population de la terre ait notre niveau de vie, il faudrait trois planètes, et sept planètes pour avoir celui d'un américain.

La société de consommation a conduit à la casse des cultures traditionnelles et populaires. Nous consommons des objets et l'évolution de cette société « consomme les humains ». Cette évolution mène à la violence, envers les autres mais également envers soi (conduites à risque, suicides). C'est une crise de la personne humaine, autant physique que morale, inscrite dans une logique de dévoration du monde. Le vide identitaire et narcissique est le reflet de la société de consommation. Une société réside dans la constitution d'un réseau de lien social. Or aujourd'hui le lien social est un sous produit de la société de consommation

Le développement durable est une **idéologie, pas un concept scientifique**. La décroissance est également une idéologie, mais son objectif est de saper l'idéologie dominante pour permettre de créer d'autres concepts qui auraient une dimension scientifique. Ce sont les crises actuelles qui rendront nécessaire de trouver et d'appliquer ces nouveaux concepts.

L'ampleur et l'imminence de ces crises (eau, énergies, climat, agriculture) n'ont d'égal que l'ampleur et l'urgence des mesures à prendre. Il faut inventer de nouveaux modes de vie justes socialement et écologiquement responsables. Le choix n'est pas celui de la croissance ou de la décroissance. L'urgence est qu'il faut agir pour ne pas aller dans le mur dont nous sommes si proches. Le paysage actuel ne saurait être complet si l'on oublie les crises sociales et politiques : militantisme, citoyenneté, décalage entre les élites et le peuple. Il n'y aura pas de transformation, ni de décroissance sans démocratie.

La notion de décroissance est sélective et ne s'applique pas à tous les domaines. Ceux de la culture, de l'accès à l'eau doivent être croissants. Alors que la décroissance doit toucher par exemple les budgets militaires, mais pas seulement. Le changement de société n'est pas et ne peut pas être un retour en arrière. Les sociétés évoluent mais ne reviennent pas en arrière. Celle de l'après consommation est devant nous, elle est à construire. Le développement durable, ou capitalisme vert, est le danger actuel. Il est question d'écologie réparatrice et de croissance qui polluerait alors que beaucoup de croissance dépolluerait !

La décroissance n'est pas le développement durable et n'est pas non plus un retour en arrière. La décroissance de tout pour tous est l'articulation de trois niveaux de résistance.

Au niveau individuel c'est la simplicité volontaire, la volonté de vivre en conformité avec ses valeurs et aller dans le sens d'une vie respectueuse des autres. Il ne faut cependant pas tomber dans le piège de la religiosité et se méfier également de la capacité à la récupération du capitalisme. C'est le piège dans lequel est tombé le commerce éthique et équitable : nous nous révoltons mais nous continuons à participer à la société de consommation. Le deuxième niveau est le **niveau collectif** qui permet aux militants de s'organiser (Amap, coopératives). Le troisième niveau est indispensable, c'est le **niveau politique** qui permet d'atteindre le cadre législatif. Le bilan politique de la gauche montre une gauche aphone car elle ne sait pas comment concilier la crise environnementale avec la justice sociale.

Il faut **développer de nouveaux paradigmes** : celui de l'usage et du mésusage qui doivent entrer dans le champ politique. Ils induisent la notion de gratuité. L'eau potable sera de plus en plus rare, il faut donc rendre l'usage de l'eau gratuit et rendre son mésusage (gaspillage) payant. De manière générale la gratuité est l'ennemi de l'hypercapitalisme. Autre paradigme le Revenu Universel d'Existence, qui implique également la création d'un Revenu Maximal Autorisé.

C'est une révolution anthropologique qu'il faut mettre en place : changer notre rapport au temps, à la vitesse, relocaliser les activités, changer notre rapport à la nature. La caractéristique de nos civilisations est l'inversion du sacré et du profane : la sacralisation du profane qui édifie en culte la technique et l'argent. Ce sont les termes qu'emploie Anna Arendt pour définir le totalitarisme.

Notes recueillies par M.P. Lambert

Punk & politique

Chap.1. Origine du punk et scissions au sein de l'histoire du rock

Le mouvement punk est né d'une dérivation du rock "garage" de la fin des années soixante et doit beaucoup aux Stooges et leur fameux album "fun house" autour de la figure bientôt mythique de l'iguane Iggy Pop. Laissons de côté l'histoire plus ou moins bien connue de la fondation du punk en Grande-Bretagne en ayant en tête deux faits : le premier groupe historiquement punk fut les Sex Pistols et le manager des Pistols était un féru de situationnisme.

La conception "punk" du monde suppose :

A) une incertitude complète en l'avenir du monde doublée d'une désillusion sur la société ;

B) la réorganisation fût-elle marginale d'un groupe humain autour d'un certain aspect libertaire anti-fasciste ou plus globalement anti-autoritaire ;

C) l'autonomie complète (politique du DIY Do It Yourself) par rapport à la société spectaculaire marchande (création de fanzines, de labels autonomes, de moyens de diffusion tiers...)

Dès le début de son histoire, le punk se démarque nettement de l'histoire du rock et

notamment de son avenir qui semble tout tracé au sein du heavy metal. Seuls les Rolling Stones poursuivront sur leur trajectoire d'une ligne rock "classique" avec le succès que l'on sait.

Pour comprendre le punk intéressons nous un temps à l'autre grande "branche" de l'évolution musicale du rock. Le heavy metal, dernier genre musical à la mode dans les années soixante-dix (le glam rock ne fit qu'une ou deux saisons derrière un Bowie plus que jamais shooté), se divisera encore en hard (AC/DC, Skidrow, Sylverchair, Motörhead...), death (Cannibal Corpse), black, thrash (Megadeth, Anthrax, Slayer, Sepultura et une évolution de Metallica), grind (Blood Duster et les français Gronibard ou Ultra-Vomit).

Le heavy metal se distingue en général soit par sa volonté de ne pas entrer dans la sphère politique, quoique critiquant globalement la société, soit en choquant le bourgeois (pornogrind comme le groupe Gronibard), soit en s'opposant à l'autorité religieuse (satanisme dans le black metal, tradition antichrétienne comme dans le choix du nom du groupe Judas Priest...). Le "métalleux", s'il reste en soi l'image du rebelle

avec ses t-shirts provocants (Cradle Of Filth...), ses cheveux longs (signe distinctif dans la plupart des groupes), parfois son maquillage (Kiss, Dimmu Borgir...), rejette la société sans volonté de conscience politique et préfère généralement les images satanistes faciles, au profit d'un nouveau spiritualisme (voir l'évolution du black metal après 1982 et dans les années quatre-vingt avec Emperor, Dimmu Borgir, Mayhem...) et par là même la recherche d'un certain paganisme.

Quelques exceptions à souligner néanmoins comme le groupe français Lofofora apparu en 1994 et qui porte un répertoire issu de la lutte sociale et de l'antiracisme. Ce groupe se trouve pourtant nettement dans la mouvance metal avec des tendances jazzy (fusion). On écouterait avec intérêt des titres comme "l'œuf", "no facho", la reprise de "vive le feu", "weedoo"... Certains titres du groupe metal britannique Motörhead (parfois proche du punk) sont aussi engagés politiquement, mais il s'agit toujours de l'exception. Bien entendu Sepultura est également une exception complète en ce domaine (voir notamment l'album "Roots", défense du groupe amérindien dont sont issus les leaders du groupe et l'un des meilleurs si ce n'est le meilleur disque de l'histoire du thrash metal).

Récemment la scène black metal a connu néanmoins une poussée de conscience politique. Hélas les thèmes courants du black (détresse, individualisme, légendes scandinaves, naturalisme, satanisme) les ont poussés vers l'idéologie nazie avec la fondation du triste National-Socialist Black Metal, mais avant cela déjà des dérives furent connues (Varg Vikernes un temps au sein

du groupe Mayhem assassina un autre black métalleux l'accusant d'avoir été homosexuel et communiste !).

Revenons au punk et notamment à sa scène française. Dès 1976 une bande de lycéens se réunit et formera ce qu'il convient de situer comme le premier groupe punk français, Metal Urbain. Existence brève (deux ans), un album ("Paris Anarchie") et les trublions quittent la scène (ils reviendront en 2006 – sans le chanteur historique qui a jeté l'éponge – avec l'album "J'irais chier dans ton vomit"). Metal Urbain est un punk brut aux distorsions harmoniques teintées parfois de recherche de musique concrète qui n'est pas sans rappeler les compositions de Pierre Henry. Les titres critiquent tout en bloc : le système politique ("panik"), la propagande publicitaire ("lady coca-cola"), la désillusion de la jeunesse face à la société ("ultra-violence"), la peur de l'avenir ("Futura-ma"), la volonté de détruire ("colt 45"). Parfois le groupe se laisse aller à un curieux sexisme assez violent ("crève salope !"). L'histoire prend fin en 1978.

Des groupes émergent comme les Starshooters du futur chanteur Kent ou encore la fameuse La Souris Deglinguée (connue sous l'abréviation LSD), toujours présente sur la scène aujourd'hui. Parfois aussi certains "rockers" à la ramasse après avoir fait les chaudes heures du yéyé dans "salut les copains" tentent l'aventure punk (Gazoline).

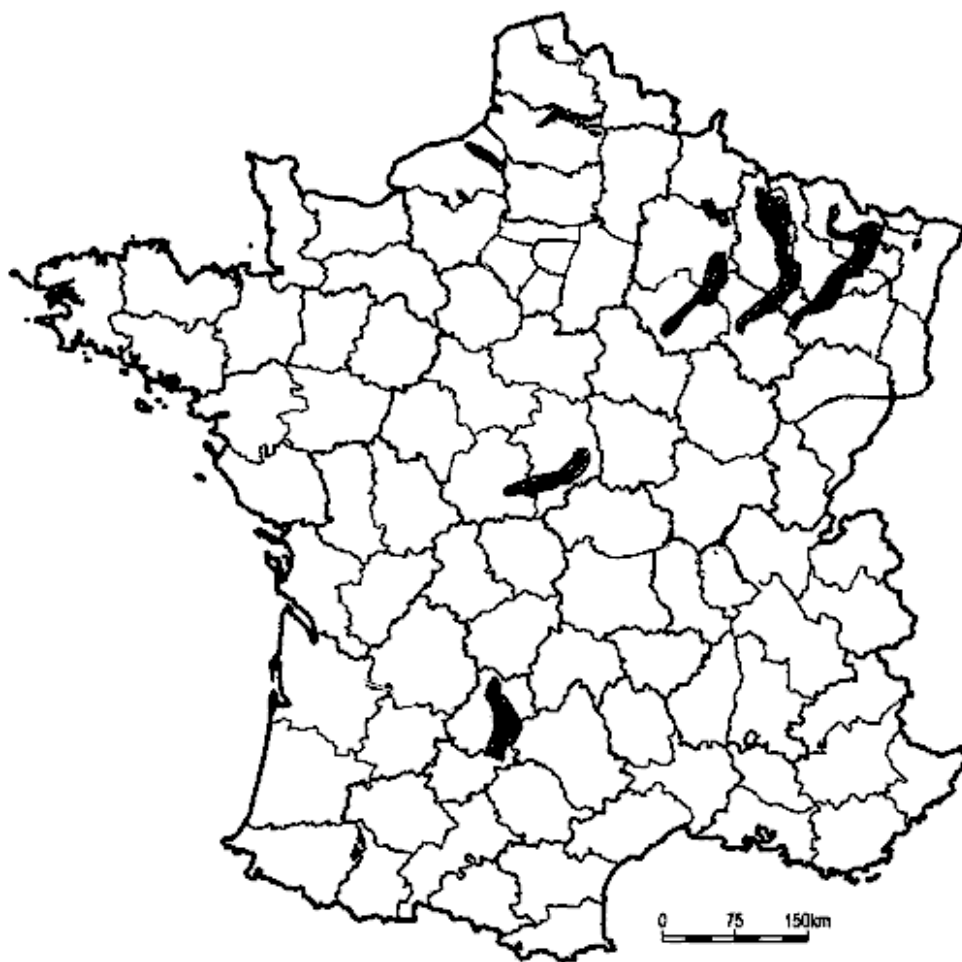
Les années 80 voient l'émergence du punk polymorphe que l'on qualifiera à la fin de la décennie le keupon... verlan de punk.

Léo Levallois

INGENIEUR à l'ANDRA

Aujourd'hui, toi aussi tu es ingénieur à l'ANDRA
(Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs)

Aide ton collègue et colorie les endroits
que tu n'aimes pas en France :



C'est là que tes collègues vont essayer d'enterrer des déchets radioactifs dits FAVL (Faible Activité à Vie Longue).

Les communes auront jusqu'au 31 octobre 2008 pour se décider (avec votre aide) puis :

fin 2010 : choix du site,

fin 2013 : autorisation de création

2019 : t'as gagné, tu vas anéantir l'agriculture, l'eau, la biodiversité, la santé des habitants et le tourisme de cette région !